



**EXPOSITION LES ANNEAUX DE LA MÉMOIRE.
NANTES-EUROPE « AFRIQUE » AMÉRIQUES
Nantes. Château des Ducs de Bretagne — 5 décembre 1992 au 4 février 1994.**

L'association « Les Anneaux de la Mémoire » a été constituée à Nantes en 1991, en partenariat avec la ville, dans le contexte de la célébration du 5^e Centenaire de la Rencontre des deux Mondes. Son objectif est d'élargir la perspective en considérant non seulement les relations tissées par ce port français avec les Amériques, mais aussi celles nouées avec l'Afrique. Elle a donc organisé une exposition permanente, de longue durée, sur les rapports inaugurés dans le cadre du « commerce triangulaire » entre les trois continents, pour exhumer les vestiges d'un passé mal connu et souligner aussi la permanence de liens historiques, même si beaucoup de souvenirs sont tragiques (1).

Initialement, le colloque international sur la traite des Noirs par l'Atlantique, organisé à Nantes et présidé en 1985 par Serge Daget (2), devait donner lieu à une grande exposition sur tous les aspects de cette traite. Malheureusement celle-ci ne put se dérouler alors, mais l'idée ne fut pas abandonnée. Ainsi la présente manifestation constitue un prolongement heureux de ce colloque, car elle met à la disposition d'un public très large les résultats des travaux scientifiques qui y ont été discutés.

L'idée de l'exposition a été de renouer avec un passé trop longtemps occulté — celui de la traite négrière — qui a pourtant fait la richesse de ce port et aussi d'autres ports français. L'évocation suggestive du commerce colonial transatlantique depuis le XVII^e jusqu'au milieu du XIX^e siècle devient ici un outil de la découverte des trois continents ; elle manifeste les contacts établis entre eux, mais aussi le regard que chacun a porté sur les autres, ainsi que les influences et les échanges qui en ont résulté.

L'exposition se tient, depuis la fin de 1992, dans le très beau cadre du château des Ducs de Bretagne et a attiré un public très nombreux et intéressé. Son succès permettra une prolongation à Nantes, au-delà du terme prévu, jusqu'en mai 1994 ; après cela elle devrait servir à la réali-

sation d'expositions similaires en Europe, en Amérique et en Afrique, où certains des matériaux exposés seraient réutilisés et où d'autres documents originaux seraient proposés, en tenant compte de la spécificité des lieux.

On doit souligner la belle facture de l'exposition, qui représente une première en France (3) et permet de voir de nombreuses pièces originales, prêtées aux organisateurs pour une longue durée (4). Plusieurs salles, dont les trois premières sont les principales, permettent d'avoir une vue d'ensemble sur les relations instaurées entre les trois continents lors du développement de la traite atlantique :

— la première salle reconstitue de façon très vivante les étapes d'une « campagne de traite » : les préparatifs, la navigation vers l'Afrique, les opérations de traite sur les côtes africaines, l'embarquement, la traversée de l'Atlantique et la vie à bord des esclaves, l'escale aux Antilles avec la vente des captifs, la production et le chargement des plantations américaines, le retour à Nantes avec les marchandises exotiques ;

— la deuxième salle — « Nantes-Europe-Afrique-Amérique » — présente le commerce triangulaire en adoptant le point de vue des trois continents concernés. On y décrit les réalités vécues et les transformations induites par la traite atlantique, aussi bien dans les sociétés européennes, africaines qu'américaines. On y remarque le souci de considérer l'évolution et l'histoire de ces sociétés de manière objective, en reconnaissant à l'Afrique une histoire et des civilisations, qui ont été soumises au choc de la traite, sinon détruites à cette occasion ;

— la troisième salle évoque le processus abolitionniste de la fin du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle, ainsi que les héritages de ce processus et du passé esclavagiste : héritages sociaux et culturels (langues, musiques, religions), économiques (essor d'industries liées à l'importation de produits tropicaux), politiques (création de République noires, émergence de la question noire aux États-Unis, colonisation, puis décolonisation de l'Afri-

(1) Outre cette exposition et ses éventuels prolongements à l'étranger, l'association entend organiser d'autres manifestations. Elle a déjà organisé un colloque sur le thème « Afrique des interrogations », qui s'est déroulé à Nantes du 8 au 10 avril 1993.

(2) Les actes de ce colloque — auquel ont participé presque tous les spécialistes de la traite atlantique — ont été publiés et constituent un ouvrage de références indispensable [Daget Serge (éd.), 1988, *De la traite à l'esclavage. Actes du colloque international sur la traite des Noirs*, Nantes, 1985, t. I, *Du V^e au XVIII^e siècle* ; t. II, *Du XVIII^e au XIX^e siècle*. Nantes-Paris, CRHMA-SFHOM : XXX-551 p. et 733 p.]. Les résultats et la synthèse des travaux présentés à cette réunion ont été publiés en 1990 dans l'ouvrage magistral de S. Daget, *La traite des Noirs. Bastilles négrières et velléités abolitionnistes* (Nantes, Ouest France Université : 300 p.), qui constitue la synthèse française la plus complète. Serge Daget est également l'auteur du *Répertoire des expéditions négrières françaises à la traite illégale (1814-1850)*, Nantes,

CRHMA, 1988, VIII-605 p., et a publié les travaux du regretté Jean Mettas, historien de la traite française du XVIII^e siècle : J. Mettas, 1978, 1984, *Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIII^e siècle*, Paris, Société française d'Histoire d'Outre-Mer. I, Nantes : XXI — 795 p. ; II. *Ports autres que Nantes* : IX-972 p.

(3) On ne connaît que quelques expositions passées sur le commerce colonial, évoquant presque toujours la traite négrière de manière secondaire, aussi bien en France que sur les deux autres continents concernés par la traite négrière.

(4) Il est regrettable que certaines institutions publiques françaises n'aient pas pu ou voulu prêter certains de leurs objets pour une exposition de cette qualité, en raison de la durée. Ainsi les Archives nationales et la Bibliothèque nationale, qui détiennent des documents fondamentaux pour l'histoire de la traite, ne sont pas présentes, alors que des documents de leurs collections auraient assurément éclairé divers aspects du commerce triangulaire.

que). Les illustrations — images et surtout montages sonores — sont intéressantes et permettent de suivre des continuités historiques, en soulignant la diffusion et la permanence de nombreux traits culturels.

Viennent ensuite les salles annexes :

— la quatrième, plus austère et un peu moins riche, dite « galerie des écrits anciens », retrace divers aspects de la traite à l'aide de documents anciens, dont beaucoup sont des fac-similés. On y regrette l'absence de pièces originales provenant des grands fonds d'archives français ;

— la cinquième est une salle pédagogique, à la disposition des enseignants qui y trouvent des outils permettant d'assimiler les thèmes développés par l'exposition : programmes informatiques interactifs, animations, maquettes, bibliothèque scolaire, matériel audio-visuel, brochure avec des fiches pédagogiques. La réussite de l'exposition provient en grande partie du soin apporté ici à mettre à la disposition des éducateurs des instruments abondants et attrayants, qui stimulent l'intérêt du public jeune et suscitent l'interrogation ;

— la sixième salle est une serre tropicale, dans laquelle est souligné le fait que le transport des hommes a été aussi un échange et un voyage de nombreuses essences végétales, dont certaines ont été introduites sur d'autres terres ou qui sont entrées dans les circuits d'exportation sous des formes variées ;

— la septième abritait durant l'été 1993 une exposition temporaire *Négripub*, sur l'image des Noirs dans la publicité, qui avait été présentée à Paris en 1987, et qui illustre bien des héritages anciens et des stéréotypes provenant d'un passé lointain (5) ;

— une librairie-boutique, qui propose les publications relatives à l'exposition — un beau catalogue (6), un fascicule de 44 pages, intitulé *Itinéraires de l'exposition*, un lot de cartes postales souvent originales —, mais aussi un nombre considérable d'ouvrages français concernant le commerce triangulaire et son impact sur les sociétés touchées.

Le visiteur appréciera la qualité des documents et des pièces exposées, ainsi que le souci pédagogique affirmé, qui explique le grand succès de la manifestation, surtout auprès de publics jeunes. Sans doute le spécialiste peut émettre quelques réserves mineures sur le choix de certains documents illustrant tel aspect particulier, regretter l'absence de documents ou d'illustrations sur des thèmes moins développés, noter que le pôle français de la traite atlantique est privilégié ici peut-être de manière trop exclusive. Mais il ne s'agit là que de critiques très secondaires par rapport à l'immense mérite des auteurs qui ont trouvé des objets significatifs et souvent originaux, les ont organisés avec précision, expliqués avec clarté, qui ont créé des outils variés et suggèrent un cheminement au visiteur.

Il faut donc souligner la richesse de l'exposition qui suit et montre les acquis de la recherche historique des deux dernières décennies, en

(5) Le catalogue remarquable réalisé pour la première tenue de cette exposition à Paris est encore disponible et se trouve en vente à Nantes.

(6) Le catalogue s'intitule *Les Armeaux de la Mémoire. Nantes-Europe « Afrique » Amé-*

riques, SI, CIM, Corderie Royale, 164 p. Il comporte, outre l'inventaire des pièces exposées, des textes brefs et denses rédigés par des spécialistes dont beaucoup avaient participé au colloque de 1985.

envisageant le commerce triangulaire comme un fait social total, qui a marqué de manière indélébile toutes les sociétés concernées et dont les traces sont demeurées visibles. Le souvenir des deux siècles de la traite négrière a été parfois refoulé, occulté, amputé dans toutes les sociétés concernées, peut-être surtout dans les sociétés européennes où la colonisation a cherché au XX^e siècle une de ses principales justifications dans la lutte contre l'esclavage en Afrique. En fait, en dehors de travaux isolés (7), la recherche historique française a très longtemps négligé voire ignoré ce thème, ou l'a abordé de manière très partielle, en ne considérant que certains aspects de la traite et en reléguant les sociétés africaines dans un passé sans consistance. Aujourd'hui, grâce aux travaux récents dont les perspectives sont beaucoup plus globales (8), l'exposition manifeste fortement à quel point les traces sont encore nettes, et montre comment le commerce de la marchandise humaine s'est instauré et a entraîné des mutations profondes sur les trois continents. En exhumant et en proposant à la réflexion les documents de cette époque, elle rappelle que les relations instaurées alors entre les trois continents ont été inégales, et que les déséquilibres actuels ont leurs racines évidentes dans le passé. Dans les trois parties du monde impliquées dans la traite, les sociétés et les civilisations ont connu des évolutions profondes, sinon des destructions irrémédiables.

Pour comprendre le sens que les organisateurs ont voulu donner à leur présentation très soignée et originale, on peut se référer au texte si profond du regretté Serge Daget qui figure à la fin du catalogue et qui constitue une réflexion sur le prix de la traite des Noirs. Après avoir résumé les acquis et les débats de la recherche sur la ponction démographique et le coût de la traite pour le continent africain, l'initiateur scientifique de l'exposition conclut :

« Qui nierait cependant l'effet catastrophique de la traite non seulement sur la démographie mais, davantage encore, sur la psychologie et la morale africaines — carrément non évaluable. Surmonter l'héritage de son histoire forme l'une des plus sévères épreuves de la condition d'homme. Demandez donc aux Juifs.

La ponction exercée sur le continent noir peut être comprise en terme de prélèvement non restitué sur la production et le patrimoine africains. Il n'est pas démentiel de soutenir que le monde occidental, in memo-

(7) Parmi ces travaux, citons ceux de Gaston-Martin, en particulier son ouvrage sur Nantes et le trafic négrier au XVIII^e siècle, républié aux Éditions Karthala, ainsi que son essai sur l'esclavage.

(8) Après le travail pionnier de P.D. Curtin, sur le volume de la traite atlantique, dont les résultats publiés en 1969 sont revus à la hausse, les études anglo-saxonnes, mais aussi françaises ont envisagé la traite dans tous ses aspects qui sont sans doute statistiques et économiques, mais aussi sociaux et culturels, et concernent donc l'histoire globale de toutes les sociétés concernées. On peut citer ici les travaux du Colloque de Nantes, résumés dans

l'ouvrage synthétique précité de S. Daget, qui reflètent une perspective globale sur la traite, mais aussi les études fondamentales proposées récemment, en 1990 par Patrick Manning, *Slavery and African Life. Occidental, Oriental, and African Slave Trades*, Cambridge, Cambridge University Press, XI-236 p., et surtout en 1988 par J.C. Miller, *Way of Death. Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade 1730-1830*, Madison, University of Wisconsin Press, XXX-770 p. où sont explorées les relations complexes entre les économies séparées des trois continents.

riam, puisse dédommager le continent noir par le biais d'une annulation de sa dette, mais un dédommagement a-t-il jamais aboli à la fois le fait et la mémoire ? » (op. cit., 153).

Provoquant une réflexion sérieuse sur un passé douloureux, tragique pour tant d'hommes et de femmes, cette belle exposition est un hommage à la mémoire de Serge Daget, mais aussi à celle d'un autre historien français de la traite, trop tôt disparu — Jean Mettas —, qui ont imposé la nécessité de cette réflexion, non seulement à leurs collègues historiens, mais aussi aux hommes intéressés par l'avenir du monde et de ses civilisations.

Charles Becker
ORSTOM, Dakar

A NOS LECTEURS

Le numéro 51 de *Politique africaine* comptait quatre articles publiés grâce à un concours financier de l'Institut français de recherche en Afrique (IFRA), sans qu'il ait été fait mention du soutien de cette institution. Nous tenons à réparer cet oubli dans ce numéro.

L'un de ces articles, celui de Gérard Prunier, a été titré, de manière erronée, « Éléments pour une histoire du Front patriote rwandais ». Il fallait lire « Front patriotique rwandais ».